



aimer-agir

LIEN DE TRAVAIL ET D'AMITIÉ

BULLETIN DE L' ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16, 1024 Ecublens

Contact: Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site internet: www.aimer-agir.ch

E-mail: raouloffollereau@raouloffollereau.ch

CCP: 10-25979-2 · IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

N° 180

Été 2019

Editorial:

Les jeunes montrent l'exemple

C'est réjouissant, comme viennent de l'illustrer les manifestations des jeunes dans les rues, une nouvelle vision de l'humanité commence à émerger. Elle porte non seulement sur la planète qu'il faut sauver, mais aussi sur l'humain. Car tout est lié: il ne suffit plus de faire davantage attention de ne pas gaspiller et de mieux protéger la nature, il faut **changer de mentalité**. Ce changement implique d'opérer **une véritable conversion écologique** et d'améliorer progressivement l'organisation d'une société dont l'idéal actuel est de produire avec, comme seul souci, le profit de consommer dans la démesure, sans se soucier des conséquences sociales, humaines et environnementales.

Pour y parvenir, à l'instar des mouvements de jeunes, **il faut mobiliser le plus de personnes possible, engager le dialogue, parler du bien commun... Nous devons changer l'idée que la société actuelle se fait du progrès telle qu'elle est apparue au 19^e siècle. Aujourd'hui, il est urgent, pour mieux vivre, de privilégier la solidarité et le partage plutôt que le profit et la consommation à outrance.** Tout le monde y gagnera en dignité et l'avenir sera plus clair.

C'est ce que font d'ailleurs déjà bon nombre de nos donatrices et donateurs et nous les remercions vivement. Nous leur disons que chacune et chacun peut être fier des résultats obtenus ensemble. Alors continuons, ne nous décourageons pas!

Willy Randin



Les jeunes montrent l'exemple d'un engagement tourné vers l'avenir

Les Philippines :

Une belle réussite grâce à ERDA



Andoy, en classe secondaire à Manille

Dans la société philippine, on rencontre souvent d'anciens élèves de nos partenaires de la Fondation ERDA créée par le Père Tritz et que nous soutenons depuis une trentaine d'années. Ces anciens élèves assument aujourd'hui des responsabilités importantes à la suite d'un parcours souvent difficile. C'est le cas de Andoy Avelino qui, de petit chiffonnier sur la Montagne fumante, est devenu un responsable d'industrie. Rosalie Laurente, rédactrice du bulletin d'information d'ERDA raconte :

Ramasser des déchets recyclables pour payer ses études

Benjamin d'une famille de cinq enfants, Andoy vivait avec ses frères et sœurs dans le dénuement d'un bidonville de Manille. Son père ne parvenant pas à les nourrir convenablement incitait sa femme et ses enfants à se rendre chaque matin sur la décharge publique (la Montagne fumante), pour y ramasser suffisamment de déchets recyclables pour financer les frais de scolarité des cinq enfants. Il s'agissait non seulement des fournitures et tenues scolaires, mais aussi des déplacements quotidiens et de la nourriture familiale.

L'engagement de la **mère de famille**, comme bien souvent aux Philippines quand guette la misère, fut exemplaire : c'est elle qui encouragea ses enfants à étudier malgré les difficultés et les soutint alors que le père semblait dans l'alcoolisme.

Bienvenue au centre SABANA

Alertés par le courage de cette femme et l'engagement des enfants, les responsables du centre **SABANA** pour l'accueil des petits chiffonniers, géré par **ERDA**, accueillirent Andoy à l'âge de 9 ans, comme boursier.

S'adapter à la discipline de **SABANA** fut difficile pour Andoy. Aux activités de réinsertion, il préférait le glanage sur la Montagne fumante, car il y gagnait un peu d'argent et se sentait utile à sa famille. Cependant, grâce à la motivation et au savoir-faire de l'équipe de **SABANA** et aux encouragements répétés de sa maman, Andoy a persévéré, a progressé et réussi.



Une des responsables d'ERDA accueille des petits chiffonniers

Tout en travaillant consciencieusement en classe et en apprenant ses leçons, il a développé des talents de dessinateur et de danseur. En suivant différentes formations à SABANA, il a su se perfectionner et devenir un animateur apprécié.

De l'université à responsable dans l'industrie

Et Andoy a magnifiquement avancé dans son cursus scolaire et atteint l'université. Il obtint là un diplôme en sciences et s'engagea aussi dans la société civile et sa paroisse. Ce qui lui a permis de devenir responsable actuellement dans une industrie de meubles.

De son côté, sa maman vit toujours et n'a plus besoin d'aller ramasser les déchets. Elle est heureuse du chemin parcouru par Anjoy qui est devenu un homme responsable qui la soutient et aide financièrement ERDA. Agé de 34 ans, marié, il est papa de deux enfants.

Rosalie Laurente, bulletin d'ERDA

Pour votre soutien à nos partenaires d'ERDA :

CHF 50.- permettent de scolariser un enfant en primaire durant une année

CHF 100.- permettent de prendre en charge un enfant en secondaire et à l'université pendant une année

Au Burkina Faso :

Il est urgent d'agrandir l'école de Poukouma

Pour notre Association suisse Raoul Follereau, cela devient une spécialité : ouvrir des écoles primaires afin que, dans les villages, les filles aient les mêmes chances que les garçons. Et c'est grâce à notre fidèle partenaire, Mariam Maïga, fondatrice de l'Association ZODOO pour la femme rurale, que ces réalisations sont possibles : Elle nous écrit :

Agrandir l'école de Poukouma c'est promouvoir les filles

«Les écoles que vous avez déjà aidé à construire dans la région de **Ouahigouya**, le chef-lieu de la province du **Yatenga**, ont changé la vie des habitants, des filles surtout qui sont les éternelles laissées pour compte. Au nom de la population, nous vous disons merci de tout cœur.

Aujourd'hui, permettez-moi de vous présenter l'école du village de **Poukouma** à 20 km de **Ouahigouya**. Faut de locaux, seulement **57 élèves** fréquentent actuellement cette école tandis que plus de la moitié des enfants du village ne peuvent pas aller en classe. Parmi eux, se trouve une large majorité de filles.



Ancienne école et leur maître

Or, dans cette région du **continent africain**, ce sont les **femmes** qui changent le **monde**. Mais, pour cela, il faut qu'elles puissent être **instruites**. On le constate à chaque fois : les filles qui ont eu la chance d'aller à l'école participent aux **organisations féminines**, lancent des projets pour sortir de l'ornière du sous-développement. Grâce à elles, les écoles, les ateliers d'artisanat, le planning familial, etc, marchent bien et, surtout, le nombre d'enfants par mère de famille diminue, passant de plus de **7 naissances à 4 en moyenne**.

Pour combattre la pauvreté et garder les jeunes au village

Les **2 premiers instituteurs**, engagés par le **gouvernement** dans ce village de cultivateurs et d'éleveurs, nous précisent : « nous sommes conscients, à **Poukouma**, que le moyen le plus efficace pour combattre la pauvreté et maintenir les jeunes au village est l'instruction scolaire. C'est la raison pour laquelle la population s'est cotisée en **2018** pour construire la première classe. Une classe immédiatement prise d'assaut par les **57** premiers élèves. On remarque cependant que beaucoup de filles ne sont pas scolarisées, ce qui est une grave injustice !



Nouvelle école en chantier

C'est la raison pour laquelle, faute de moyens financiers au village, nous avons approché l'**Association ZODOO** et nous nous tournons aujourd'hui vers vous, amis de Suisse. Un entrepreneur de **Ouahigouya** a établi un devis de **CHF. 48.000.-** pour la construction d'une école de **3 classes** et un **bureau magasin** (local pour les enseignements, stockage des fournitures scolaires et matériel pour le jardin) y compris les tables-bancs et les aménagements extérieurs. Si nous parvenons ensemble à construire cette école ce sont certainement plus de **100 enfants** qui auront la chance d'aller en classes et, nous enseignants, pourront donner une formation de qualité ».

W. Randin

Pour votre soutien :

CHF. 150.- permettent de fournir 10 sacs de ciment.

CHF. 100.- permettent de fournir une table-banc pour 3 élèves

CHF. 43.- correspondent au coût d'un élève pendant une année.

Notre programme «**Maternité désirée**»:

Une compétence vitale qui libère les femmes

Dans le cadre de notre lutte contre l'explosion démographique en Afrique noire, où un enfant sur deux n'est pas désiré mais subi par la femme, notre programme appelé «Maternité désirée**» est une approche novatrice de régularisation naturelle des naissances.**

Grâce à la connaissance des signes de fertilité de son corps, la femme devient capable d'indiquer à son mari les jours où l'on risque la procréation. La méthode est purement éducative et gratuite pour les utilisatrices.



Trop d'enfants à nourrir: un problème pour les familles d'Afrique

A la recherche d'un équilibre

Nous partons de l'hypothèse que dans toutes les sociétés humaines, il y avait traditionnellement un certain équilibre entre les femmes et les hommes, mais que cet équilibre a été perturbé par le modernisme politico-économique. Aujourd'hui, il est naturel et indispensable de rechercher une nouvelle harmonie.

Un exemple issu de la population **Peul** de la région transfrontalière entre le **Bénin**, le **Burkina Faso** et le **Niger** illustre notre propos. La répartition traditionnelle des tâches veut que l'homme s'occupe du bétail, le mène au pâturage et traie les vaches. Le lait, quant à lui, appartient aux femmes. Elles le commercialisent à l'état frais ou le transforment en fromage. Le revenu de ces ventes est donc censé aller aux femmes.

Or, aujourd'hui, avec la centralisation dans les laiteries et les circuits commerciaux plus distants, le côté masculin a pris de l'importance et les hommes se réservent désormais une partie du bénéfice.

L'espacement des naissances, une tradition

La vie modernisée a conduit à des changements parfois subtils comme le montre l'exemple de la procréation. Traditionnellement, chez les **Peuls** comme dans beaucoup d'**ethnies** en **Afrique**, la femme enceinte retournait dans sa famille d'origine pour accoucher et y restait jusqu'à un ou deux ans. Cela accordait un temps de repos à la femme devenue nourrice et constituait une méthode efficace – l'abstinence – pour espacer les naissances.

Aujourd'hui, les femmes se plaignent qu'elles sont sans cesse exposées aux désirs sexuels de leur mari. Les forces patriarcales, aussi bien sociétales que religieuses, trouvent maints arguments pour obliger les femmes à être tout le temps disponibles, sauf peut-être durant les jours de menstruation. Pourtant, aussi bien les pères que les mères craignent les enfantements nombreux qui représentent des charges financières supplémentaires: nourriture, habits, écolages, soins médicaux...

Autonomie = libération

Grâce à notre engagement, plus de **4000 femmes** ont été formées ces **5 dernières années** au **Bénin**. Selon de nombreux témoignages, espacer les naissances est devenu plus facile. Voici quelques témoignages recueillis auprès des bénéficiaires au **Bénin**: «J'étais toujours enceinte ou allaitante, maintenant j'ai davantage de liberté pour m'occuper de mon activité génératrice de revenus». «Avec **Maternité désirée**, j'ai compris que la glaire n'est pas une maladie». «Pour réussir, le dialogue avec mon mari est nécessaire. Le programme nous a amené à une meilleure entente.» «La crainte de la grossesse est résolue, la joie est dans le foyer». «On dirait que mon mari fait plus d'auto-observation que moi-même. Il s'intéresse beaucoup au programme!»

Les connaissances sur le cycle et la fertilité conduisent ainsi à un nouvel équilibre au sein du couple. **La responsabilité est maintenant partagée**. Comme la femme est toutefois la seule à voir ou sentir les signes de fertilité, elle détient en quelque sorte la clé du succès. Elle nous montre que les premiers résultats sont probants. Aidez-nous à poursuivre!

CONTRIBUTIONS 2018:

Nous vous adressons nos chaleureux remerciements pour votre soutien précieux et indispensable. L'intérêt que vous portez à nos engagements nous est essentiel et nous permet d'assurer l'avenir des projets auxquels nous croyons.

Vous nous avez permis d'apporter l'ESPÉRANCE auprès de nos bénéficiaires.

Grâce à vos dons généreux, parfois anonymes et à quelques legs nous avons pu faire face à nos engagements.

Jugez-en plutôt:

Philippines pour les enfants pris en charge par la **FONDATION ERDA**, et scolarisés en primaire et secondaire.

US\$. 20'000.-

Burkina Faso:

Association ZODOO pour la promotion de la femme rurale:

• 1ère tranche reconstruction de l'école **Tougue Ypaala** EUR. 29'000.-

• participation au salaire 2018 de **Fatou Maïga** EUR. 7'000.-

• transformation de tissus tissés, projet de **Balguissa Maïga**. EUR. 2'500.-

Pour le projet Maternité désirée au Bénin.

Programmes développés et supervisés par le **Dr Félix Kùchler** CHF. 51'572.-

Notre participation au fonctionnement du centre de **Promotion de la Santé à Tokombéré, Cameroun**. EUR. 10'000.-

Soutien au **Rural India Self Development Trust, Inde**, pour la scolarisation d'enfants lépreux à **Kathipudi**. CHF. 9'000.-

Via Nouvelle Planète:

Burkina Faso:

• pour l'équipement d'un moulin à céréales, d'un atelier de fabrication de savons et les **Actions de Noël**: pousse-pousse à eau, ânes, charrettes, moutons et métiers à tisser. CHF. 12'000.-

Sénégal:

• pour l'achat de machines agricoles pour les femmes de **Ndindy**. CHF. 8'000.-

Vietnam:

• pour les divers programmes **lèpre**: micros-crédit sous forme de bovins, eau potable pour minorités ethniques, cuisinières biogaz, soins, médicaments et nourriture. CHF. 20'000.-

Inde:

• pour les projets de soutien aux lépreux à **Anandwan** et à **Hemalkasa**. CHF. 10'000.-

Ouganda:

• pour les programmes biogaz, forage de puits et construction de réservoirs d'eau dans la région de **Mukono**. CHF. 5'000.-

Cameroun:

• pour le développement de jardins communautaires, l'approvisionnement en ruches, programmes biogaz, forage de puits et construction de réservoirs d'eau. CHF. 15'000.-

Myanmar (Birmanie):

Participation à la reconstruction d'un pont en béton armé entre **Pyidawtha** et 9 villages voisins. CHF. 10'000.-

Via l'Entraide missionnaire de Bôle:

• pour l'Association «**Courage de Vivre**», en faveur des Veuves de **Karama, Rwanda**, participation à l'achat d'un terrain pour la construction d'un home. CHF. 7'000.-

• participation à la construction d'une maternité et d'un laboratoire au centre de santé de **Kokologho, Burkina Faso** CHF. 3'000.-

• pour les écolages et autres projets en **Afrique francophone**. CHF. 5'000.-

Contributions spéciales: soutien d'une donatrice en faveur de **Sœur Rachel TOGBE, Bénin**

CHF. 3'000.-

Au Cameroun :

Continuer «La belle histoire» de Tokombéré

Alors que notre ami Christian Aurenche, lauréat du Prix Raoul Follereau et surtout responsable du «Projet Global de Tokombéré» vient de prendre une retraite bien méritée et qu'un jeune prêtre, Denis Djamba, lui succède, il est bon, nous dit ce dernier, de nous rappeler une belle histoire :

A la base, un médecin suisse: Giuseppe Maggi

«La belle histoire du Projet Global de Tokombéré commence par l'intuition d'un chrétien laïc : le docteur suisse **Giuseppe Maggi** qui a passé 40 années de sa vie au service de la santé en fondant plusieurs hôpitaux de brousse au Cameroun. Puis, le 12 décembre 1959, le célèbre prêtre **Baba Simon** rejoint le Dr. Maggi. Il poursuit l'œuvre dans un immense respect de la personnalité et des croyances de ceux avec qui il va être amené à vivre : **«Nous sommes tous sur la même piste»**, disait-il souvent.

Un autre prêtre bien connu, **Jean-Marc Ela**, reprend le flambeau et lutte contre les injustices vécues par les minorités ethniques **Kirdis**. Il fonde, entre autres, **«Le foyer des jeunes»**. **Christian Aurenche** lui succède et s'installe à **Tokombéré** en **1975**. Prêtre et médecin, il va donner un formidable coup d'accélérateur à l'hôpital et créer le **«Projet Global de promotion humaine»**.

La situation aujourd'hui

Sur le plan sécuritaire, la situation s'améliore dans le **Nord** du **Cameroun**. Mais elle reste fragile. Cependant, il n'y a plus d'attentats et la vie peut reprendre son cours. Le couvre-feu subsiste formellement, mais pas dans les faits. Des centaines de jeunes intégristes de **Boko Haram** se sont rendus et sont internés dans deux camps. La frontière avec le **Nigeria** est désormais protégée par une tranchée de 100 km de long avec des points de passage sécurisés.

A l'hôpital, nous bénéficions d'une présence militaire, d'où un sentiment de sécurité. Il y a encore des problèmes de délation, voire de règlements de comptes. Mais, aujourd'hui, il est difficile d'imaginer des enlèvements.

Sur le plan économique

L'économie repart, mais surtout dans le **Sud** du pays. Dans le **Nord**, la menace de famine se poursuit pour les **3,5 millions d'habitants** de la région. Notre diocèse comprenant le «Global Projet» y est le premier employeur (avec plus de 1000 salariés, hôpital, écoles, projets de santé et agricole, comité de développement, etc.).



Les jeunes sont attentifs au message diffusé dans le cadre du «Projet Global»

Au projet global de promotion humaine

Difficile d'imaginer **Tokombéré** sans **Christian Aurenche**. Le projet global de promotion humaine est notre singularité. **Il nous faut préserver les acquis, qu'on ne trouve nulle part ailleurs au Cameroun**. Il nous faut un secrétariat unique pour «La maison du paysan», «Le collège Baba Simon», l'hôpital, la promotion féminine, «Le foyer des jeunes», etc.

Le collège a des soucis financiers. Le coût de la vie a augmenté, le nombre d'élèves aussi, même si nous ne sommes plus en situation de monopole. Nous devons atteindre l'autonomie financière, l'écolage finançant les salaires, les apports extérieurs n'assurant que le fonctionnement.

Je me suis mis au travail avec pour but une triple démarche que j'appelle la **RMA: Reconnaissance, Maintenance, Amélioration**. La Reconnaissance envers les milliers de personnes, à **Tokombéré** et dans le monde depuis bientôt **60 ans**. La Maintenance pour s'assurer que tout reste en bon état de fonctionnement. L'Amélioration de l'héritage reçu.»

Père Denis Djamba

A Madagascar:

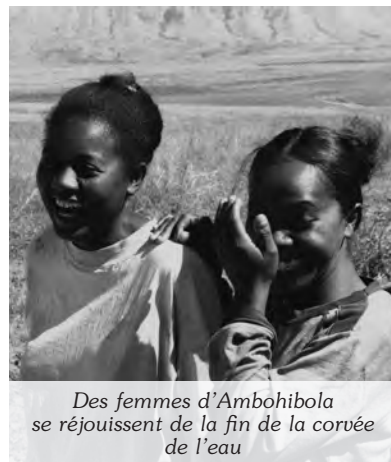
Multiplier les réseaux d'eau potable et construire à Ambohibola

La réussite exemplaire des multiples projets de ravitaillement en eau potable de villages isolés de Madagascar nous amène de nouvelles demandes. Nombreux sont encore les villages où, depuis la nuit des temps, les habitants s'approvisionnent en eau à des sources éloignées, non protégées, sans avoir la garantie qu'elles soient potables, ni qu'il y ait assez de réserve d'eau. Notre délégué raconte:

La corvée de l'eau est bien réelle

«Pour combler les **80 litres** de consommation d'eau moyenne par famille et par jour, les femmes ou les enfants prévoient entre **40 minutes à 3 heures** de marche selon les hameaux. Pour diminuer cette corvée, plusieurs villages ont tenté de creuser des puits. En vain. En raison de sa friabilité, le sol s'effondre.

Ces tentatives témoignent de la volonté des villageois de ne pas accepter la situation actuelle. Mais le manque de moyens financiers et techniques limite leur marge de manœuvre. Car il s'agit de capter une source d'un débit de **30 litres** à la minute, de construire un réservoir de **19 m³**, de mettre à disposition un réseau de tuyauterie de **6,12 km** et de fournir **15 bornes-fontaines**.



Sur mesure

Chaque village dans lequel nous intervenons a ses spécificités que le projet doit prendre en compte. **Ambohibola** est constitué de **six hameaux distincts**. Il se situe dans une plaine à 1046 mètres d'altitude, traversée par une rivière sinueuse et entourée de collines d'une altitude moyenne de 1150 mètres. Les techniciens mandatés doivent trouver plusieurs astuces pour relever les défis et répondre exactement aux besoins de la population.

Ça vaut la peine

Suite à notre intervention, les **1384 habitants** du village et les **250 élèves** des deux écoles locales auront accès à l'eau potable durant toute l'année. Ils pourront chacun ouvrir un robinet à quelques pas de leur maison. Il s'agit d'une véritable **(r)évolution** pour la population qui aspire à ce changement depuis des années.

Xavier Mühlethaler

A noter qu'avec l'équivalent de CHF 130.- on peut assurer l'accès à l'eau potable à une famille du village d'Ambohibola

«Dans la vie, nous n'avons que deux alternatives : s'aimer ou disparaître»

Raoul Follereau

ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16 - 1024 Ecublens - Tél. +41 (0)21 312 33 00

www.aimer-agir.ch - E-mail: raouloffollereau@raouloffollereau.ch - CCP 10-25979-2 - IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

Comité:

- Willy Randin, président, Vevey
- Gabrielle Bieler, vice-présidente, Bôle
- Alain Gagnebin, secrétaire, La Neuveville
- Steve Erard, Ecublens

Secrétariat:

- Janine Erard secrétaire générale

Conseiller en santé:

- Docteur Félix Küchler, Miège

Conseillers:

- Alain Burnand, Ecublens
- Geneviève et Evelyn Clément, Fernay-Voltaire
- André Gachet, Fribourg
- François Lefèbvre, Pully - Rosemarie Porchet, Lausanne
- Claude Schaller, Delémont - Laure de Watteville, Epalinges
- Marcel Willemin, Bassecourt

- Correspondants des Fondations ERDA, aux Philippines, créées par le Père Pierre Tritz.
- L'Association suisse Raoul Follereau est reconnue de «pure utilité publique» et exonérée.

Vos dons peuvent être déduits des impôts.

- Chaque donateur peut choisir un projet précis en le mentionnant sur le bulletin de versement.

Son vœu sera respecté.

- Par soucis d'économie, nous remercions par écrit, les dons à partir de CHF 100.-

Au Vietnam :

Des ponts entre le canton de Vaud et le Delta du Mékong



Des ponts pour relier les villages et permettre aux enfants d'aller à l'école

En 2017 et 2018, le Département des Infrastructures et des Ressources humaines du canton de Vaud a soutenu deux de nos projets de construction de ponts dans le Delta du Mékong au Sud Vietnam. L'objectif de ces projets était de faciliter l'accès aux écoles et aux centres de santé et de permettre à cette région de développer son économie. Nous sommes dès lors très heureux que le canton de Vaud s'y soit intéressé. Suite à sa visite sur place, Alexandre Cavin secrétaire général de la «Fédération vaudoise de coopération au développement», raconte :

Un symbole qui nous parle

Dans le district de **Trà Cù**, au sud du **Vietnam**, les enfants peuvent désormais se rendre à l'école à pied ou à vélo, en toute sécurité grâce à la construction de deux nouveaux ponts. Auparavant, il fallait emprunter un chemin glissant et contourner un des nombreux canaux du **Mékong** ou se risquer à traverser une rivière, sur un maigre tronc de bambou, pour gagner l'autre rive.

Pour le **Département vaudois**, ces projets correspondaient à ses activités locales. «Les ponts, nous dit son secrétaire général **Michel Rubatel**, sont le symbole de la mobilité, des liens entre les régions et des échanges entre femmes et hommes». C'est la raison pour laquelle également, un nouveau projet consistant à construire cinq nouveaux ponts, vient de débiter dans le district de **Long My**, un peu plus à l'ouest. Dans ce dernier district, presque la moitié des ménages vivent en dessous du seuil de pauvreté.

On franchit des barrières ethniques

S'il est encore trop tôt pour évaluer les impacts à long terme de ces projets, nous avons déjà pu faire le bilan d'une dizaine de programmes de construction de ponts, que nous avons soutenus entre 2006 et 2016 dans le pays.

Outre les facilités importantes pour les élèves et les malades qui peuvent traverser sans peine, beaucoup de villageois, qui sont agriculteurs, ont besoin de transporter leurs marchandises pour les vendre sur les marchés. Une tâche difficile quand les ponts, pour peu qu'ils existent, sont impraticables avec des véhicules et dangereux pour les piétons. Il faut alors emprunter les voies fluviales ou faire des détours de plusieurs km pour se rendre de l'autre côté du canal. Les coûts et le temps de transport augmentent et les activités agricoles sont peu rentables.

Un autre phénomène, imprévu mais heureux, a parfois lieu: «Deux villages d'ethnies différentes ont soudainement eu l'occasion de se rencontrer et d'échanger, alors qu'ils étaient très isolés avant la construction d'un pont», se réjouit Roman Twerenbold, le responsable des projets au Vietnam pour Nouvelle Planète.

Et on collabore avec les villageois

«Travailler avec la population locale est une de nos priorités et cette notion de collaboration est très importante», relève Roman Twerenbold. Au début des projets, l'équipe de coordination vietnamienne effectue une enquête auprès des habitants des différents villages pour bien connaître les besoins. L'objectif est qu'ils s'approprient totalement les projets et puissent s'occuper de l'entretien des infrastructures en toute autonomie.

«Par ailleurs, certaines régions du **Vietnam**, habitées par les minorités ethniques, sont délaissées par l'**Etat**. Là, le taux de pauvreté est très élevé et c'est la raison pour laquelle nous agissons dans ces provinces oubliées. La réussite des projets de construction des ponts nous donne pleinement raison»

Selon Roman Twerenbold